

# L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. IV, No 7.

Montréal, Juillet 1898.

50 cts par an.

## L'Américanisme et nos traditions

*Conférence donnée devant le cercle Laval,  
No 21, par M. l'abbé A. Lacasse,  
le 9 juin dernier.*

MESDAMES ET MESSIEURS,

Il fait bon reporter quelquefois sa vue sur les jours passés ; on trouve dans leur souvenir tantôt un encouragement, tantôt une leçon, toujours une lumière.

Je ne viens pas ce soir, mesdames et messieurs, réveiller les glorieux échos des premiers jours de la Nouvelle-France en évoquant les cendres de nos héros ; laissons-les, nos grands hommes, dormir dans leur gloire, de crainte que s'ils sortaient de leurs tombes, nous ne soyons plutôt l'objet de leurs reproches que de leur admiration...

Je ne voudrais pas non plus, en feuilletant les pages de notre histoire, vous retracer ces sanglantes abominations où la rage des bourreaux ne fut surpassée que par l'héroïsme de nos martyrs, ni vous rappelez ces temps malheureux où la force voulait opprimer la faiblesse, et s'efforçait de donner à la tyrannie les titres pompeux d'amour de la paix et de devoir accompli... Ces défenseurs du droit et ces opprimés, mesdames et messieurs, vous pouvez les saluer de nos jours comme vous avez pu les admirer dans le passé.

Mais si les luttes répétées multiplient les héros, souvent les influences étrangères qui s'insinuent doucement triomphent de toutes les résistances, et font accepter un long joug que la force des armes n'aurait jamais pu imposer.

Je veux dire que le contact presque continu du peuple canadien avec les peuples d'origine anglaise menace de devenir funeste à nos mœurs, à notre langue et à nos traditions.

## I

Si le talent de l'imitation peut être précieux, ce n'est certes pas lorsqu'il devient un auxiliaire du mal.

Or il est arrivé que dans notre pays les traits les plus saillants de notre caractère national ont fini par se modifier, et menacent de disparaître entièrement.

Sur les aimables physionomies des Canadiens, on a vu se poser le masque de l'américanisme ; peu à peu, la froideur, le phlegme anglais a pris chez trop de nos compatriotes la place de la sympathie, de cette ouverture de cœur dont nos ancêtres avaient raison d'être fiers. Et Dieu sait si avant longtemps la philanthropie n'y viendra pas détrôner la charité !

Dans un malheureux spasme d'admiration pour les qualités de nos voisins, nous nous sommes assimilés jusqu'à leurs défauts.

Prenons garde ! Ces transports inconsidérés ne viennent pas d'un sentiment d'infériorité que nous arrions vis-à-vis d'eux. Non. Ce besoin d'imitation qui nous devient funeste provient, à mon humble avis, — et il m'en coûte de l'avouer, — d'une faiblesse de caractère qui finit tôt ou tard par se manifester chez les peuples conquis, habitués à subir les lois du vainqueur, ce vainqueur fût-il le plus doux et le plus conciliant des maîtres.

Malgré les largesses voulues ou forcées mais incontestables de nos maîtres, nous portons au fond du cœur, et peut-être sans nous en douter, le sentiment de notre déchéance, et l'esprit national gêné dans son expansion finit par s'éteindre.

Disons tout de suite à la gloire du peuple canadien qu'il est un ceux, sinon le seul, qui aient conservé si longtemps, et au milieu de tant d'entraves et de luttes, la fierté de son caractère, et cela parce que longtemps il a revendiqué avec un courage digne de sa sainte cause, les libertés auxquelles il avait